

Didier Mouron à Chardonne

La sensibilité d'un crayon

«Je n'ai jamais appris à tenir un crayon. Il paraît, d'ailleurs que, comme je l'empoigne, c'est faux. Tant pis ! Je suis un ouvrier du monde de l'art et je n'ai qu'un devoir : celui de m'exprimer.»

Vingt-huit ans, l'œil aussi brun que le cheveu, le verbe clair et le geste expressif, Didier Mouron, qui expose quelques-unes de ses œuvres dans le caveau de la Société de développement de Chardonne, est un être à part, même si son aspect extérieur ne le différencie en rien des gens de son pays. Il est du Mont-Pélerin et entend le rester. Et si certains de par là-bas s'expriment à travers leur vin, lui, c'est par la mine de son crayon qu'il recrée le monde qui l'entoure.

Ce qui frappe en Didier Mouron, que notre approche soit celle de l'homme ou de son œuvre, c'est sa sincérité et sa spontanéité. Pas de grands discours sur l'art, pas de vocabulaire ésotérique. Un langage direct, une conception artistique simple mais vraie. «Le problème, dit-il avec un brin de malice, c'est que, paraît-il, ma technique n'est pas une technique de dessin. J'ai pris un faux pli très tôt et je ne m'en suis pas départi.»

Heureuse erreur qui lui permet d'exprimer, avec un bonheur rare, ce que son esprit a photographié et que son crayon magique sait rendre.

Du portrait, dans lequel il excellait au début de sa carrière, Didier Mouron a passé aujourd'hui à l'évocation à la fois réelle et fantastique. Un nouveau surréalisme ? «On a essayé de me coller cette étiquette. Des critiques d'art m'ont fourni d'impresionnantes explications... que je n'ai pas toujours comprises».

Le miracle avec ce jeune prodige de chez nous, c'est qu'avec lui, tout est simple, ou mieux tout paraît simple. «J'ai un sens de l'observation instinctif et pas du tout intellectuel. Je photographie dans ma tête ce qui me marque, si bien que mon tableau est terminé avant que je ne le commence. Je ne fais que transmettre l'idée qui est dans mon esprit.»

C'est tout de même cinquante heures de travail ininterrompu qu'il lui faut pour réaliser une de ses œuvres. Cinquante heures qui, à chaque fois, sont un choc pour le spectateur. Vous détesterez, vous aimerez à la folie ; vous ne resterez pas indifférent. Didier Mouron, c'est un monde à part, insolite et tout près de nous, sombre peut-être mais attachant. Un monde qui interpelle, et c'est là la force de ce Vau-



«La maîtresse universelle», 1984.

dois que l'Amérique admire et dont l'Europe va devoir faire la connaissance.

Il faut courir à Chardonne voir cette exposition. Il sera là, l'artiste, pour vous donner à la rigueur quelques explications... qui ne serviront pas à grand chose, car c'est sur le papier qu'il vous transmet son message.

Il était fonctionnaire de l'Etat de Vaud. Il avait autre chose à dire. Il a osé et il réussit. Ce n'est pas un conte de fée, mais l'histoire vraie d'un homme qui n'a pas voulu retenir sa voix. Talent ? Génie ? D'autres l'analyseront ou l'ont déjà fait. Il nous reste, pour l'instant, l'image d'un homme équilibré, qui a trouvé son langage, sûr de lui (mais oui !) et

dont la profonde sensibilité éclate à chaque seconde de sa vie.

Son œuvre est peut-être inclassable. C'est pourtant, à chaque fois, un petit bout de son existence qu'il offre aux autres. «Un tableau, c'est toute une vie. Dans mon œuvre, j'essaie de supprimer toute sorte d'influence. Je ne veux pas trop réfléchir sur mon travail.»

Spontanéité, lucidité, amour, Didier Mouron est un artiste original, au sens premier du terme, et un homme sincère comme on n'en rencontre que peu.

Son exposition à Chardonne ? Un détour à ne manquer sous aucun prétexte.

Philippe-O. BENDEL